

PREFACE

Une République qui s'installe doit renouveler les responsables administratifs afin d'asseoir son pouvoir. Ainsi la III^e République, victorieuse de Mac Mahon, propulsa Clovis Papinaud, héros de ce livre, dans des lieux et des fonctions très éloignés de l'atelier de tonnellerie du village audois où il exerçait son métier. Destin extraordinaire, certes, mais exemplaire aussi par l'image qu'il pouvait donner d'une promotion justifiée par la constance d'un engagement républicain sans faille, trempé au feu des luttes électorales des années 1870.

Cuxac d'Aude était en 1844, année de naissance de Clovis Papinaud, un modeste village agglutiné au bord de l'Aude, dont le limon, régulièrement déposé pendant des siècles fertilisait des champs de blé et faisait reculer l'insalubrité en remblayant les marécages. En moins d'un quart de siècle, tout change. Les vignes, jusque-là confinées sur quelques coteaux, envahissent la plaine et les olivettes. Des populations nouvelles dévalent de l'Espinouse, des monts de Lacaune et de la Montagne Noire surpeuplées, à la recherche d'un humble eldorado de travail et de pain. Elles s'entassent dans le village dont la population croît rapidement, non sans occasionner des tensions entre ces ouvriers et les familles de propriétaires qui se disputent les fruits de la conquête viticole.

Papinaud est un des tonneliers du village. Il ne manque pas d'ouvrage et baigne dans le petit peuple de Cuxac tout en répondant aux commandes des bourgeois du vin. Dans ce monde trépidant de la vie triomphante, les idées de progrès et de liberté font leur chemin dans l'Empire finissant. Le jeune tonnelier radical est élu maire à 26 ans, conseiller général à 27. Il affronte avec succès

les notables conservateurs et les préfets de l'Ordre moral. Le voici soudain, lui, l'autodidacte, lancé dans une carrière administrative et diplomatique étonnante, vite incompatible avec ses mandats électifs. Sous-préfet à Prades de 1877 à 1883, il est député de Narbonne en 1883, de l'Aude en 1885, mais bifurque à nouveau vers l'administration en exerçant des missions diplomatiques en Andorre, Nossi Bé, Mayotte et Tahiti où il connut Paul Gauguin.

Pour retracer ce destin peu commun, les auteurs ont réuni une documentation exhaustive, fondée sur des archives longtemps inaccessibles. Passant avec bonheur de la *micro-storia* familiale et électorale aux grands vents de l'histoire coloniale et de la politique étrangère, ils campent un personnage pittoresque, dont le goût du pouvoir et de l'opportunisme n'ont pas étouffé l'ingéniosité, la faconde et la truculence. Ses qualités de travail, son don d'adaptation aux circonstances mouvementées auxquelles il a été mêlé, son aptitude à nouer et à cultiver les relations, éclatent dans un récit rondement mené. Les événements minutieusement retracés restituent le bruit, le goût et la senteur d'une époque éloignée de nous, mais pourtant si proche par ses fantasmes, ses pulsions et ses illusions. Parfois déconcertés mais toujours captivés, les lecteurs retrouveront avec plaisir les carnets apocryphes de l'ami de toujours, compagnon des luttes pour la République, Ernest Darnis qui ne manque jamais de replacer le récit dans un cadre historique général. Ce roman historique dont la précision érudite n'est jamais pesante fera date parmi les évocations de la Troisième République commençante.

Ancré dans la réalité de cantons ruraux aux prises avec les difficultés d'une grave dépression agricole, le nouveau régime n'en est pas moins projeté loin de l'hexagone, dans une politique mondiale où la colonisation restituait à la France, fût-ce au détriment des idéaux proclamés, son rang de puissance européenne.

Et ce livre passionnera tous ceux qui s'intéressent à l'histoire politique de la France mais aussi les curieux de l'histoire coloniale française dans ses éléments les plus méconnus. La soumission des Comores, de la Polynésie est ici exposée avec un luxe de détails et une grande intelligence des circonstances locales et internationales.

L'humble tonnelier de Cuxac, devenu une excellence républicaine, dans ses missions pyrénéennes comme dans ses aventures aux antipodes, portait sans doute un rêve de gloire personnelle. Mais il exprimait surtout le dynamisme et l'ambition d'une France en devenir.

RÉMY PECH

Professeur d'histoire contemporaine

Président de l'Université de Toulouse-le Mirail